



LES ROUTES INSOLITES
DU PATRIMOINE

GROTTES ET GOUFFRES
ENCHANTENT ENTRE LOT
ET DORDOGNE

Grottes et gouffres enchantent entre Lot et Dordogne

Exploité depuis 1898, Padirac est le plus populaire des sites antérieurs à l'arrivée d'«Homo sapiens» sous nos latitudes. D'autres recèlent aussi mille beautés.

ARIANE BAVELIER [@arianebavelier](#)
ENVOTÉE SPÉCIALE EN DORDOGNE

MIDI. La chaleur brouille le paysage. On roule entre Lot et Dordogne sur ces virages si bien tricotés qu'il faut une bonne heure pour parcourir trente kilomètres. Entre Brive-la-Gaillarde, Rocamadour et Les Eyzies, le vertige est de mise : les géographes enseignent qu'au Jurassique, le plateau du Quercy disparaissait sous une mer de lagons, chaude et peu profonde.

Aujourd'hui, il se couvre d'une marée verte qui mêle terres fertiles et forêts impénétrables. Et si les racines de cette jungle plongeaient à

d'autres profondeurs, plus fraîches et toujours baignées d'eau ? Entre vallées de la Vézère et de la Dordogne, le plateau karstique est instable, fait de résidus de coquillages et de sable, jeté sur un gruyère de cratères souterrains, creusé par les eaux anciennes, où se lisent les origines de la Terre et de l'homme.

Rien de commun cependant entre les gouffres, phénomène géologique antérieur à l'apparition de l'homme, où les paysans jetaient les carcasses d'animaux, heureux de boucher un peu mieux, ces trous du diable réputés ouvrir sur les enfers ; et les grottes décorées par les homo sapiens, dont Lascaux serait la cha-

pelle Sixtine. Rien de commun sinon le carnaval fascinant des formes que l'on distingue dans la pénombre. Et la fraîcheur qu'offrent ces lieux lorsque le soleil, l'été, mène une danse de feu.

Le temps coule goutte à goutte. Lentement, régulièrement. Dans ces grottes où l'eau chargée en gaz carbonique traverse le calcaire, chaque goutte se détache comme des tic-tac d'horloge sur un fond d'absolu silence. Et sculpte, au contact de l'oxygène, seconde après seconde, un monde fantastique de calcite rose, bleu, doré ou blanc. On imagine l'émoi des inventeurs découvrant ces paysages inouïs après

avoir pris le risque d'un voyage au centre de la Terre. Tout commence par l'attrait du trou. Édouard Alfred Martel, juriste par dépit, regarde celui de Padirac, d'un diamètre de 33 mètres. La légende veut que le diable l'ait ouvert devant saint Martin chargé des âmes du village. Si le saint ne le franchissait pas, les âmes seraient à lui. La mule sauta. Dans le roc, l'empreinte de son sabot atteste de l'exploit.

Le 9 juillet 1889, Martel descend avec une échelle de cordes et des bougies le long des murailles où un filet d'eau cascade discrètement. Au fond du trou, sur le cône d'éboullis couvert de fougères scolopendres, il ne trouve pas l'accès des galeries mais une rivière souterraine. Il redescend le lendemain avec une lampe à magnésium fixée sur son chapeau et un canot. Il explore jusqu'à 103 mètres sous terre. L'éblouissement l'emporte sur la peur. Avec sa barque, il glisse entre les parois sur la rivière aux eaux turquoises, navigable sur 500 mètres de long. Cet envers du monde ne ressemble à rien de connu. Il est nu, minéral, sinueux, tout en paliers et dénivelés, hanté de formes étranges qui tremblent dans la lueur des torches, et seulement habité par quelques colonies de chauves-souris.

Armand Viré, spéléologue et scientifique, participe quelques années plus tard à l'exploration du réseau qui se poursuit par des goulets étroits, et des siphons de 80 m pleins d'eau. La rivière souterraine joue à cache-cache. On découvrira assez récemment qu'elle resurgit à Montvallon et la Grande Baume pour se jeter dans la Dordogne. L'orifice du gouffre parfaitement circulaire et vertical indique l'effondrement d'un plafond karstique sous l'érosion de l'eau. Armand Viré, à l'Igüe Saint-Sol, se penche sur un autre gouffre. Il descend en 1902. Visions splendides et grands espaces, dont l'un si vaste qu'il pourrait abriter Notre-Dame de Paris.

Padirac, exploité depuis 1898, avec escaliers métalliques et restaurant panoramique en bord du gouf-

fre, attire les foules. La vogue est au tourisme en sous-sol. On y vient chercher le frisson sacré du mystère originel. Viré lance les travaux. Large de 6 mètres de diamètre, le gouffre de l'Igüe de Saint-Sol est trop étroit pour que les touristes y descendent. «Au pied d'une falaise verticale de 85 mètres à pic, s'ouvre un porche monumental de 15 mètres de haut (...). Je résolus de percer à travers cette montagne un tunnel dans la direction voulue», écrit Viré. Deux équipes de 12 personnes creusent 500 mètres en quinze mois, à raison de moins d'un mètre par 24 heures. Les grottes de Lacave ouvrent en 1905. Aujourd'hui, on y accède par un petit train souterrain.

D'autres lieux se livrent alentour. Un filet d'eau perlant très haut sur une falaise met le pic à la main de Jean Maury au Grand Roc en 1924. Un sourcier convoqué pour chercher de l'eau en pleine sécheresse de 1949 découvre sous la cave à vin de la maison principale, à Cognac, une grotte avec concrétions et peintures. Les adolescents de Pech Merle ou de Lascaux suivent leur chien dans les galeries bouchées depuis 30 000 ans, en s'éclairant avec les cierges dérobés pendant le catéchisme. L'enfance de l'art.

Imagine-t-on aujourd'hui la responsabilité des gardiens de grottes et de gouffres chargés d'officier autour de ces mystères ? L'abbé Breuil (1877-1961), éminent préhistorien, montre la voie. D'abord désigner une Vierge à l'Enfant. Les grottes étant un espace diabolique, chacune se doit d'en posséder une pour conjurer Satan. On l'identifie benoîtement dans une stalagmite. Ensuite, interroger le vocabulaire pour décrire cette liberté de formes : « Ici on a des macaronis fistuleux, qu'on aurait appelés bugattinis s'ils avaient été inventés », s'amuse le guide de Cognac. « Les cristaux ont une forme de Toblerone », détaille Camille à Lacave, qui possède toutes les sortes de concrétions

possibles : gours, piles d'assiettes, orgues, cheminées, disques, casca-

des pétrifiées. Enfin, le guide développe la chimie de la calcification. À Grand-Roc qui présente une Victoire de Samothrace, Élisabeth dispense un cours sur les « excentriques », concrétions révoltées qui ignorent la ligne verticale, préférant l'angle aigu ou même le cercle.

Les gardiens de grottes peintes, eux, doivent affronter le mystère de la nuit des temps. Ils révèlent dans une simple bosse ou ligne de dos esquissée au manganèse, la tête d'un bouquelin, ou la présence d'un buffle. Soulignent l'osmose entre le dessin et la forme de la roche qui devait, à la lumière tremblante des torches, insuffler un mouvement aux bêtes représentées. Infatigable, le cheval de Pech Merle galope. Le ton se fait lyrique. On détaille la technique. Ces peintures étaient faites dans un corps à corps avec la paroi, sans vue d'ensemble, tracées au silex puis avec les doigts ou le souffle, en pulvérisant les pigments avec la bouche.

Tout le reste est hypothèses. Chaque guide les énonce en veillant à juguler son imagination. La vision des homo sapiens en cour aujourd'hui se pose aux antipodes de la guerre du feu. Celle d'une vie nomade, sur de grandes steppes glacées et peuplées de rennes : « On n'a retrouvé aucune trace de guerre. On peut penser que l'hu-

main lorsqu'il sort de sa grotte voit

des animaux, et se considère comme un animal parmi d'autres, dit Carole Fritz, qui a dirigé une somme sur l'art de la préhistoire publiée chez Citadelles et Mazenod. *Hyper adaptés à leur milieu, ils vivent en groupe d'où une attention particulière à l'autre. Faire un dessin, c'est communiquer, ce qui est fondamental à l'espèce humaine. Il n'y a pas de société sans écriture et sans mythe. Le bestiaire inscrit sur les parois est celui du récit mythologique : cheval, bison, rhinocéros, oiseaux. Ce ne sont pas des photos de ce qu'ils voient à l'extérieur mais des projections mentales à orientation animiste. Les hommes n'ont pas vécu dans les grottes ornées. On est face à un système religieux.* »

Reste qu'il n'est pas simple de veiller sur le sanctuaire lorsqu'on est simple mortel. Sur la centaine de grottes ornées de la région, il n'en reste plus aujourd'hui qu'une poignée encore ouverte au public. Les autres, à l'instar de Lascaux, ont été fermées pour protéger les parois des pollutions humaines. Les gardiens des grottes appartenant à des propriétaires privés ou à la mairie, comme Pech Merle, se montrent sérieux et débonnaires.

Mais, campée derrière son comptoir, la gardienne des mammoth de Font de Gaume, gérée par la CMN, est intraitable. Prière d'arriver quinze minutes avant le début d'une visite par ailleurs difficile à réserver. Les retardataires sont renvoyés à l'éternité de leur néant. « *La préhistoire a ses ayatollahs* », affirme-t-on aux Eyzies. ■

SÉRIE D'ÉTÉ

LES ROUTES INSOLITES DU PATRIMOINE

6/6

■ En France, le patrimoine est le plus souvent synonyme de châteaux, cathédrales et musées. Mais nous disposons aussi de curiosités plus modestes qui font parfois l'identité d'une région. Des mégalithes aux chapelles romanes peintes en passant par les manufactures verrières, les orgues ou les grottes, nous vous proposons des voyages buissonniers et insolites.

“ On peut penser que l'humain lorsqu'il sort de sa grotte voit des animaux, et se considère comme un animal parmi d'autres ”

CAROLE FRITZ, ARCHEOLOGUE,
SPECIALISTE DE L'ART PRÉHISTORIQUE



1. Au fond du gouffre de Padirac coule une rivière aux eaux turquoise navigable sur 500 m.
2. Les grottes de Lacave ont ouvert au public dès 1905.
3. Quelque 800 motifs préhistoriques (ici, les chevaux ponctués) ornent la grotte du Pech Merle.
4. La salle des colonnes de Cougnac.
Outre de prodigieuses concrétions, les grottes présentent aussi des peintures datant de 30 000 avant J.-C.
CHRISTOPH GERIGK/SESS DE PADIRAC ; DOMINIQUE VIET ; RÉMI FLAMENT ; FRANÇOIS WACH